

Le système « Kamuina Nsapu »

- **« Kamuina Nsapu », le nom du pouvoir**

« *Kamwèna nsàpù* », c'est le nom d'un village et d'une lignée royale, comme souvent dans l'espace Kasai. Le pouvoir se transmet de père en fils, mais aussi de frère en frère, d'oncle paternel à neveu ou entre cousins, créant une base de plus en plus large de prétendants au trône et des conflits potentiels. La désignation du chef doit se faire par consensus au sein de la cour royale qui regroupe les chefs des familles membres de la lignée du chef.

Kamuina Nsapu est le chef coutumier de l'ethnie des Bajila Kasanga que l'on retrouve dans le territoire de Dibaya, mais aussi près de Tshikapa, dans la nouvelle province du Kasai. Les Bajila Kasanga ne parlent que le « *cilubà* ». Toute autre langue, et en particulier le Lingala, est considérée comme la langue des « *tunguluba* », les petits cochons. Les rwandophones et les swahiliphones, même congolais, sont particulièrement détestés, car assimilés à l'État, jugé répressif, et aux forces de sécurité. C'est l'un des espaces coutumiers les plus homogènes : une ethnie, une langue, un chef.

Kamuina Nsapu dépend d'une chefferie coutumière plus importante, celle des Bashinlange, que l'on retrouve essentiellement dans les territoires de Kazumba, Luebo et à Tshikapa. Le roi des Bashinlange a confié à Kamuina Nsapu le « *Nkuembe* », un totem qui est censé être la source de son pouvoir mystique. Quand la cour de Kamuina Nsapu a été attaquée et que les fétiches ont disparu, c'est tout l'espace Bashinlange qui a été ébranlé.

- **La « Tshiota », le feu sacré**

La « *cyôta* », c'est le nom donné par les lubaphones au foyer, un feu permanent ou temporaire, chez le chef coutumier. C'est le canal privilégié pour parler avec les ancêtres, un lieu de rencontre où l'on parle de tous les problèmes importants liés à la survie de l'aire coutumière.

C'est une tradition que l'on retrouve sur l'ensemble de l'espace Kasai, parfois tombée en désuétude. Mais avec l'insurrection lancée par Kamuina Nsapu, cette coutume, comme beaucoup d'autres, a été ravivée.

La Tshiota, chez les Kamuina Nsapu, est surtout un centre d'initiation. Dans le cas du conflit actuel, il faut passer par une Tshiota pour devenir un milicien à part entière, en prenant un « baptême » particulier. Face à la répression, les féticheurs de Kamuina Nsapu ont créé des Tshiota au-delà de son groupement. L'une des premières et des plus actives est Ngombe, située à une vingtaine de kilomètres de Bunkonde. C'est non loin de là que les corps des deux experts de l'Onu ont été retrouvés, le 27 mars 2017.

- **Le « Baptême », la potion d'invincibilité et d'invulnérabilité**

Le « baptême », au sein de Kamuina Nsapu, c'est une potion censée rendre invincible celui qui la boit. Prendre le baptême est l'une des étapes essentielles du processus d'initiation. Personne ne sait ce que contient le baptême de Kamuina Nsapu. Cela peut représenter un risque sanitaire, les enfants de moins de 14 ans étant baptisés comme les adultes.

Jean-Prince Mpandi, qui est à l'origine de l'insurrection, était connu comme un médecin traditionnel. En devenant le 6e Kamuina Nsapu, il s'est retrouvé en possession du « *Nkuembe* », un pouvoir mystique, ce qui a accru sa réputation.

L'espace Kasai est chrétien et surtout catholique. Chaque groupement a sa paroisse et son école, souvent tenues par des prêtres. Il n'est pas rare de voir mêler religion et croyance traditionnelle. Mais le système de croyances des Kamuina Nsapu s'est construit contre l'Église.

- **Les attaques « mystiques »**

Pour les Kamuina Nsapu, les attaques sont « mystiques ». Elles ont un objet non seulement tactique, mais aussi métaphysique. La plupart se déroulent les jeudis et vendredis en commémoration de la trahison et de la mort de leur chef Jean-Pierre Mpandi, les jeudi 11 et vendredi 12 août 2016.

Les Kamuina Nsapu pensent que le baptême les rend invincibles et montent à l'assaut des positions des forces de sécurité congolaises avec, pour la plupart, des armes « mystiques », c'est-à-dire des armes en bois ou des balais. Ils attaquent en chantant.

La croyance en cette potion explique sans doute la lourdeur des bilans des victimes. Mais au fil des mois, certains chefs l'ont remise en cause, notamment dans le territoire de Dibaya, là où l'on dénombre le plus de victimes. D'autres conservent les rites et leurs milices, mais renoncent aux attaques « mystiques ».

- **Les éléments « Kamuina Nsapu »**

Les adeptes de Kamuina Nsapu sont pour la plupart des jeunes, souvent mineurs. Selon des spécialistes du domaine de l'enfance, au début de l'insurrection, la plupart avaient même moins de 14 ans, ce qui explique les images que l'on trouve sur les vidéos tournées par des militaires dans le territoire de Dibaya, là où est partie l'insurrection : des corps de très jeunes enfants munis d'armes en bois.

Parmi les Kamuina Nsapu, on retrouve toutes les couches sociales. Au-delà des chefs coutumiers, les chefs de localité, les enseignants et les infirmiers jouent un rôle prédominant. On peut y retrouver également des policiers et des militaires kasaiens.

Les personnages-clefs sont les féticheurs, les « gardiens de la coutume ». Au sein de la cour royale Kamuina Nsapu, André Kabumbu, dit « Kadhafi », et François Muamba, tous deux parents éloignés, sont les plus connus. Mais chaque Tshiota a son féticheur, comme chaque groupe de miliciens a son chef. Les féticheurs organisent les rites d'initiation et préparent le baptême.

Ceci qui explique aussi le caractère déstructuré de l'insurrection. Chaque Tshiota peut engendrer plusieurs groupes de miliciens qui, depuis la mort de Jean-Prince Mpandi, ne répondent plus à un seul chef. La famille royale de Kamuina Nsapu conserve de l'influence, notamment dans le territoire de Dibaya.

- **Les « ennemis » et les « traîtres »**

Les Kamuina Nsapu s'attaquent avant tout aux symboles de l'État qui représente, de leur point de vue, un régime répressif et usurpateur. C'est l'État des « étrangers », au sens de ceux qui parlent une autre langue, et qu'il faut chasser de la terre sacrée. Leurs cibles privilégiées sont donc les forces de sécurité, l'armée, la police, l'Agence nationale de renseignements (ANR) et la Direction générale des migrations (DGM). La Commission électorale est également visée car elle est accusée d'avoir manipulé le processus électoral.

- Les « ennemis » peuvent être décapités après avoir été publiquement accusés. Il faut une parole « justificatrice ».

Les traîtres sont les Kasaïens, chefs coutumiers, ou les autorités locales qui refusent de rejoindre les Kamuina Nsapu ou prennent le parti de l'État. Les conflits coutumiers expliquent largement la propagation de l'insurrection. Plus d'une centaine de chefs ont accusés le pouvoir politico-administratif de s'ingérer dans les affaires coutumières en créant des doublons ou de nouvelles chefferies. L'ex-vice-Premier ministre de l'Intérieur, Évariste Boshab, a même été accusé par certains d'avoir empoisonné trois des plus importants chefs coutumiers, le 5e Kamuina Nsapu, le roi des Kuba et le roi des Bashilange.

- Les « traîtres » sont souvent les premières cibles. Ils peuvent être également décapités. Il faut là aussi une parole « justificatrice ».

Les écoles et l'Église catholique sont particulièrement visées. Les jeunes miliciens l'expliquent souvent par le fait qu'eux-mêmes ne peuvent pas étudier. C'est la génération de l'école payante. Depuis 1984, l'État paie peu, ou ne paie plus les enseignants, obligeant les parents à déboursier des frais scolaires exorbitants au vu de leur niveau de vie. L'Église catholique, qui gère la moitié des écoles du pays, se retrouve accusée de « racket ». Du point de vue des miliciens, l'Église catholique est celle qui a permis de maintenir le président Joseph Kabila au pouvoir, en facilitant un dialogue à la fin de son deuxième et dernier mandat.

- Les églises et les écoles peuvent être pillées ou même incendiées, leurs personnels violentés, même s'ils sont rarement tués.

© Sonia Rolley

